

Une nouvelle jeunesse pour la fille de Madame Angot

Alexandre Dratwicki

Directeur artistique du Palazzetto Bru Zane

Les régimes politiques que traversa la France postrévolutionnaire sont aujourd’hui bien peu connus des citoyens du XXI^e siècle, qui leur doivent pourtant une partie de leurs prérogatives et de leurs libertés. Le Directoire et le Consulat passent pour être les prémices de l’Empire au point de se confondre avec lui. Mais, lorsque la France traverse – à la fin du XIX^e siècle (et notamment au moment du centenaire de la Révolution) – une vague de nostalgie sans précédent pour les années 1790-1800, elle prend garde de tenir à distance la figure de Napoléon Bonaparte et de ne rien rappeler des fastes de son règne. La Troisième République était encore trop jeune, et le Second Empire trop présent dans les mémoires, pour que la moindre apologie de l’Aigle conquérant puisse être risquée. C’est donc dans cette période du Directoire et du Consulat, aussi trouble que confuse, qui ne concerne plus vraiment Danton ou Marat et pas encore Bonaparte, que puisent des ouvrages lyriques comme *Thérèse* de Massenet, *Jocelyn* de Godard, *Les P’tites Michu* de Messager ou *Vendée* de Pierné. Et bien sûr *La Fille de Madame Angot* de Lecocq.

Le goût pour l’opérette historicisante trouve son parallèle sur les scènes plus sérieuses à travers le néoclassicisme d’une *Manon* de Massenet, par exemple. Immergés dans l’Histoire, les livrets multiplient des références précises que savoure la partie érudite du public. Dans l’œuvre de Lecocq, les librettistes convoquent ainsi des personnages ayant existé (Pitou,

Mademoiselle Lange, Larivaudière, Trénitz) et déroulent au gré des dialogues des références et des anecdotes réelles (jusqu'à mentionner une valse de Catrufo dirigée avec succès par Gossec). Sur ce canevas, le compositeur ne cherche pas à pasticher la musique du temps. Tout au plus un rythme discret de menuet ou de valse atemporelle vient-il dialoguer avec une chanson populaire que ne renierait pourtant pas les cafés-concerts des années 1870. L'objectif est ailleurs : redorer l'image de l'opérette écornée par les parodies et les boursoufflures d'Offenbach et d'Hervé. On dira justement de Lecocq que ses partitions regardent davantage vers l'Opéra-Comique qu'elles ne se nourrissent de la charge humoristique vulgaire surexploitée par la génération qui le précède. La qualité des orchestrations, la complexité des harmonies, la sollicitation du chœur, tout concourt à hisser cette nouvelle opérette (que d'aucuns diront « embourgeoisée ») au rang d'une musique de qualité.

Il est étonnant de constater que ce fleuron du répertoire français qu'est *La Fille de Madame Angot* ne dispose pas d'enregistrement récent et que la qualité des précédents soit discutable. Comme pour beaucoup des ouvrages de ce type, l'existence d'archives de la Radio Télévision française des années 1960 semble suffire à considérer l'œuvre comme documentée. Le cas de *La Fille de Madame Angot* est d'autant plus discutable que la version originale n'a pas même de gravure discographique ancienne. L'orchestration plus légère de Bruxelles (un seul hautbois, un seul basson, un seul trombone) révèle notamment une partie de percussions remarquable (triangle et grosse caisse sans cymbale, alors que tous les enregistrements complets ou partiels font l'erreur de doubler intégralement la grosse caisse par une cymbale, produisant dans le finale de l'acte I, en particulier, une cacophonie épuisante). Deux morceaux inédits sont également proposés dans le présent enregistrement : une version du duo entre Pitou et Larivaudière à l'acte I et des couplets de Mademoiselle Lange et d'Ange Pitou à l'acte II – dont l'ambiguïté des jeux de mots sur la « république/raie publique » de cette femme aux mœurs légères n'a pas réussi à éviter les ciseaux de la censure parisienne. On a conservé les dialogues qui ont été légèrement raccourcis (mais non réécrits). On

trouvera le livret intégral sur le site de ressources du Palazzetto Bru Zane (bruzanemediabase.com) ainsi que de nombreuses images et fiches documentaires associées au compositeur et à ses librettistes. Cet enregistrement profite de la première édition par le Palazzetto Bru Zane d'une partition d'orchestre en langue française. Jusqu'alors, l'ouvrage a toujours été dirigé à partir d'une réduction pour piano étoffée de détails d'orchestration manuscrits. Un conducteur en allemand avait été réalisé à Vienne à la fin du XIX^e siècle mais demeure peu pratique pour les exécutions en langue française. Il ne contient en outre ni l'orchestration bruxelloise d'origine, ni les morceaux rares évoqués précédemment.

Un mot enfin pour préciser que cet enregistrement a été réalisé en février 2021, en pleine pandémie internationale de coronavirus. Que tous les artistes et toutes les équipes de l'Orchestre de chambre de Paris et du Chœur du Concert Spirituel soient remerciés pour avoir rendu ce projet possible malgré des règles sanitaires drastiques respectées à la lettre.

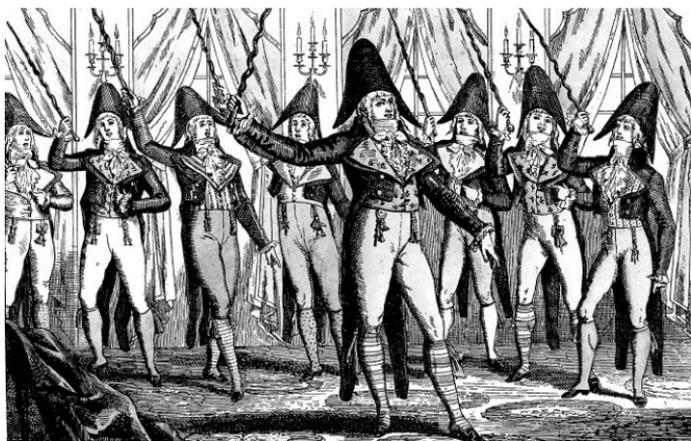


Image d'Épinal : les Conspirateurs de l'acte II.
Collection Palazzetto Pru Zane.

Épinal print: the Conspirators in Act Two.
Palazzetto Bru Zane Collection.



Affiche de l'Eden-Théâtre.
Musée Carnavalet.

Poster for the Eden-Théâtre.
Musée Carnavalet, Paris.